

dans les pays capitalistes se rattache à une situation pénible, peut-être dans « le pays du socialisme » signifie-t-il bonheur et félicité? En outre, Mariottini détruit l'insinuation de Germanetto, mettant en doute l'authenticité des lettres publiées par nous. D'après lui, elles n'auraient été « que de communs documents de propagande anti-bolchévique, comme on peut en lire tous les jours dans la presse fasciste allemande, italienne, française et du monde entier ». Mais ce qui importe le plus, la lettre de Mariottini, se termine avec la déclaration que personne ne l'empêche de quitter l'U. R.S.S. et « de retourner dans son pays », c'est-à-dire... en Italie fasciste.

Mais c'est ici que se trouve toute la substance du cas Mariottini que le « scampolista » (le rédacteur de l'organe socialiste) ne veut comprendre, parce qu'il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Voilà donc le dilemme infâme qui est posé à Mariottini, et non à elle seulement : ou bien rester en Russie exposée aux persécutions et à la coercition qui finissent par affaiblir n'importe quel être, ou rentrer en Italie, uniquement en Italie.

La lettre de Mariottini que nous avons publiée dans le numéro passé de *Bilan* explique les raisons pour lesquelles elle ne veut pas s'adresser aux autorités fascistes, raisons qui sont omises naturellement dans la lettre de commande que le « scampolista » se garde bien de relever. Que reste-t-il d'autre de la lettre de Mariottini? La déploration de la campagne commencée sans son consentement? Mais aux naïfs, pour ne pas dire plus, qui voudraient s'accrocher à cela, nous conseillons de relire les lettres de Mariottini que nous avons publiées et où des phrases de ce genre se trouvaient : « ne dis rien parce qu'il pourrait m'en arriver de pire » ou « je te prie à nouveau de ne pas rendre publique la chose ».

Le pire arrivera. D'autres lettres de Mariottini — de désaveu plus explicite contre moi — pourront être cuisinées dans les bureaux de Moscou. J'ai vécu trop d'années en Russie et connais trop bien certains milieux, pour ne pas être au courant à fond de toutes les possibilités dont disposent les gangsters staliniens. Pour le moment les centristes ont préféré publier la lettre de Mariottini sans commentaires, dans la crainte peut-être qu'il pourrait y avoir jusqu'à des centristes qui ne pensent que cette lettre (démenti de Mariottini) démente en définitive justement la lettre de Germanetto.

Et maintenant deux mots au « scampolista ». Celui-ci se borne donc à acter la « curieuse lettre de Mariottini » et alors que lui même en arrivait à dire après publication de la lettre de Germanetto qu'elle devait être libre d'aller quand, où et comme elle le voulait, il doit se contenter actuellement d'admettre que ce voyage serait uniquement vers l'Italie. Il se lave les mains comme Ponce Pilate avec la boutade que « Gatto Mammonne s'en tirera comme il pourra et comme il le voudra » Gatto Mammonne s'en est tiré — comme vous le voyez — assez bien. Qui en sort difficilement c'est justement le « scampolista ». Nous étions, dès l'abord convaincus qu'il avait parlé du cas de Mariottini non par esprit de solidarité mais uniquement par spéculation envers des allés par trop exigeants. L'avantage de traîner les centristes à la remorque de leur politique de trahison fait que les dirigeants socialistes changent soudainement de position et qu'un vieux renard tel que le « scampolista » fasse l'idiot, encaisse l'accusation « suggérée » à Mariottini, disant que son intervention représente un coup sournois contre le parti communiste et qu'il abandonne enfin ce qu'il avait soutenu la semaine avant. Paris vaut bien une messe.

Nous concluons enfin avec une rectification au sujet de l'observation de Mariottini pour la fausse nouvelle de son arrestation apparue dans la presse fasciste italienne. Cette nouvelle, c'est le provocateur centriste Baldini qui l'apporta de Moscou. Ce monsieur, que nous avons immédiatement brûlé, est passé ouvertement au service de l'Ovra fasciste, et aura évidemment transmis cette nouvelle à ses nouveaux maîtres. Vouloir nous attribuer des choses qu'ils ont eux-mêmes fabriquées, voilà une nouvelle preuve de la perfidie centriste.

Gatto MAMMONNE.

Au sujet des problèmes du parti et de la tactique

Nos divergences avec la Ligue des Communistes Internationalistes de Belgique

Chers Camarades,

Le Cde Hennaut a présenté un rapport sur « La Situation politique à la veille des élections et la tactique de la Ligue » dont voici les conclusions :

1. — Le mouvement révolutionnaire que la Ligue s'efforce de créer, correspond à une période différente que celle qui a fait naître le P. O. B., c'est la période de « guerres et révolutions ». Le nouveau mouvement sera donc imprégné d'une idéologie et d'une pratique différentes. Cependant, le nouveau mouvement, tout en ne continuant pas l'ancien, en est l'héritier. Il devra nécessairement reprendre tout ce qu'il y avait de foncièrement socialiste dans l'ancien mouvement. De ce fait, il s'efforce de gagner à lui la meilleure partie du prolétariat socialiste.

2. — Il n'est pas indifférent à la Ligue que les ouvriers votent pour le socialisme ou le fascisme. La Ligue ne voit pas dans une victoire électorale du P. O. B. une garantie contre la victoire du fascisme, mais elle voit dans une victoire électorale des partis de la réaction, une possibilité en plus de la transformation du régime qu'elle estime du devoir des travailleurs de ne donner d'aucune façon.

3. — La Ligue n'est pas un parti, mais seulement un groupement de révolutionnaires qui proposent à la classe ouvrière de créer son parti et offre, pour ce faire, les solutions qu'ils estiment utiles. Ce n'est pas son rôle de présenter des candidats et elle ne voit en dehors d'elle aucune formation dont les principes se rapprochent des siens et en collaboration avec laquelle il serait opportun de présenter des candidats.

Pour ces raisons, la Ligue estime nécessaire :

a) de recommander à ses membres et aux ouvriers de voter aux élections prochaines en faveur des candidats du P. O. B.;

b) au cours de la campagne électorale, la Ligue expliquera aux travailleurs, pour autant que faire se peut, — la Ligue repoussant toute démagogie tapageuse et mensongère employée par les autres partis — les buts généraux de son action.

Deux méthodes se présentent à nous pour mettre en relief les divergences. Celle d'extraire des conclusions ci-dessus, les positions politiques que nous croyons devoir soumettre à un examen critique. Celle de coordonner ces positions avec celles qui ont été précédemment défendues au sein de votre Ligue. Notre C. E. estime préférable la seconde voie car lorsque nous serons arrivés à établir le fil conducteur reliant les conclusions actuelles à certaines positions théoriques, il sera possible d'arriver à des conclusions utiles pour le mouvement ouvrier et nous débayerons le chemin afin d'asseoir sur de fortes bases les rapports entre votre Ligue et notre fraction. Par là se trouveront aussi écartés tous les aspects démagogiques de la discussion qui ne se bornera nullement à mettre en évidence l'incongruité d'un appel aux ouvriers à voter pour le P. O. B., mais qui se dirigera vers l'éclaircissement des questions fondamentales qui inévitablement seraient obscurcies par un débat s'en tenant surtout aux éléments circonstanciels du problème.

L'étendue et la gravité des divergences qui opposèrent notre fraction à la majorité de l'Internationale dès sa fondation, et qui ne cessèrent, par la suite, de s'aggraver, se manifestent au sujet du rapport considéré. Cependant nous pensons bien que la discussion actuelle ne se fera nullement sur la base de la reproduction des critiques qui furent avancées en son temps par Lénine, critiques qui seraient remises à neuf par leur application mécanique aux circonstances politiques actuelles. En effet, pour procéder ainsi il faudrait commencer d'abord par dénaturer, dans son essence même, l'œuvre complexe de Lénine et par considérer que ce grand génie ne fut pas un produit historique d'une époque donnée, génie qui s'interdisait — par sa profonde compréhension de la méthode marxiste dont il fut une gigantesque expression — d'anticiper des solutions politiques à des problèmes que les situations n'avaient pas encore fait apparaître. Par contre il aurait été une manifestation intellectuelle d'une portée